

Dix a de suite lancé une proclamation, déclarant que New York était remplie d'espions du Sud, et que tous ceux qui tomberaient entre les mains de la justice, seraient livrés à des cours martiales et pendus *sans qu'on leur accorde même le délai d'un jour*.

La position du Sud, un moment décourageante, pourrait s'améliorer soudain par le conflit qui vient de surgir entre les Etats du Nord et l'empire du Brésil.

On se rappelle le *Florida*, ce fameux corsaire du Sud, qui depuis trois ans est la terreur du commerce américain ; il vient d'être pris dans les eaux du Brésil, au mépris des lois internationales. Le consul américain a été poursuivi par les Brésiliens indignés, dans les rues de Bahia, et l'empereur a de suite rompu toute relation avec le gouvernement fédéral, demandant réparation et la reddition immédiate du bâtiment confédéré avec tout l'équipage. M. Seward n'a pas encore répondu et ne promet pas de se montrer aussi coulant que dans l'affaire du *Trent*. Entendra-t-il la voix de la raison ? L'empire du Brésil est petit et faible ; il est sans armée, sans marine et sans trop d'argent. Mais il peut compter sur les sympathies des grandes puissances européennes, qui, du reste, ont déjà pris les devants et menacent de protester par une action commune. Dans ce cas, ou le Nord fera fortune contre bon cœur, en rendant le *Florida* au Brésil, ou s'exposera par un refus à se voir sur le dos tous les pouvoirs d'Europe, vengeurs du faible autant que de la justice ; et c'est ce qui pourrait arriver de mieux pour le Sud.

En Europe les politiques ont été un peu surpris et dérangés par la visite du Czar à Nice : les uns se sont demandés comment serait reçu sur la noble terre de France ce prince puissant qui foule sous ses pieds, à Varsovie, des *droits inscrits dans les traités et dans l'histoire* ; d'autres ont vu dans l'entrevue des deux Empereurs Napoléon et Alexandre, un commencement d'alliance. Tous ont peut-être été trompés.

En présence du Czar qui venait lui demander l'hospitalité pour son auguste épouse, le peuple français s'est montré digne et calme. La justice des peuples protestait, sur le passage d'Alexandre de Russie, par le silence éloquent de ce peuple, le premier dans la chrétienté. Cette leçon sera-t-elle de quelque poids dans les conseils de l'autocrate ? Hélas ! nous en doutons ; car, déjà le châtiment de Dieu passé sur la Russie : la Russie brûle.

De son côté, l'Empereur Napoléon a fait au Czar une visite toute de courtoisie ; les plus fins limiers de la politique n'ont pu y découvrir autre chose ; et l'elu de la France est rentré à St. Cloud après l'avoir traversé deux fois au

milieu du plus ardent enthousiasme des populations accourues sur son passage.

Au départ, disent les journaux français, malgré l'incognito dont voulait s'entourer Sa Majesté et en l'absence d'hommages officiels, une foule immense se pressait aux abords des gares, et les acclamations les plus chaleureuses, qui commençaient à retentir dès que le train impérial était en vue, continuaient longtemps encore après qu'il avait disparu à l'horizon.

L'entrée à Lyon eut lieu sans aucune escorte. Mais le peuple encombra les rues malgré la pluie et l'heure avancée, et l'Empereur ne put résister au vœu populaire ; il dut se montrer au balcon de la préfecture. On sait quelle brillante réception attendait Napoléon III au retour. La réception de 1859, qui a laissé de si profonds souvenirs, a été dépassée.

A Valence, à Avignon, à Tarascon, un immense malheur frappait le pays ; mais, lorsqu'arriva l'Empereur, la réparation se montra à côté du désastre, et il est impossible, au dire de témoins oculaires, d'exprimer l'affection et la confiance de ces populations, qui ont la mémoire du cœur et qui saluaient Napoléon III comme une providence.

A Nice, les témoignages les plus touchants de dévouement et d'affection attendaient l'auguste voyageur. Les nouveaux enfants de la grande famille française ont tenu à honneur de se presser autour de Napoléon III et de le suivre en l'acclamant, à sa visite à l'empereur et à l'impératrice de Russie, au spectacle, à la revue, partout. L'annexion est d'hier, mais le patriotisme est déjà vieux.

La réception impériale a eu à Toulon un caractère plus militaire. La population et l'armée navale manifestaient la même joie et le même bonheur. La sortie en rade de l'escadre cuirassée a été un beau spectacle, et l'amiral Bouet-Willannez a exprimé avec un rare à-propos les sentiments de la flotte et du peuple, en disant à l'Empereur combien il était heureux d'avoir à bord du *Solferino* le vainqueur de Solferino.

Marseille enfin, la grande cité si pleine d'avenir, n'oubliera pas de longtemps la journée du 29 octobre. Pendant deux heures et demie, la promenade de l'Empereur dans les rues de Marseille a été une marche triomphale. Napoléon III n'avait d'autre escorte que le peuple ; et cette enthousiaste population marseillaise, dans son empressement à le voir de plus près, empêchait souvent les voitures de marcher. L'exaltation et l'émotion étaient au comble.

Tel a été ce voyage, et tels ont été les sentiments qu'inspirent à la France le génie et la bonté sur le trône.

La question romaine revient sur le tapis, à propos du traité *franco-italien* que discute, en ce